

# ESPRIT CRITIQUE

## DANS LA LITTÉRATURE PATRISTIQUE\*

P A R

Prof. JEAN COMAN

---

Le stade actuel des études patristiques dans toutes leurs dimensions et sous tous leurs aspects nous oblige à réfléchir une fois de plus au but et à l'utilité de ces études. Sont-elles vraiment utiles, les études de patristique, en dehors du fait qu'elles nous mettent au courant, partiellement, de certaines réalités historiques de la basse antiquité et qu'elles nous font relever parfois des éléments caractéristiques pour la fin du monde ancien en face de l'apparition et du développement du christianisme? En effet, les textes patristiques sont une mine d'informations précieuses non seulement sur le christianisme des premiers siècles, mais aussi sur certaines manifestations de l'esprit antique finissant. Donc, un chapitre plutôt passif et sombre en quelque mesure. Et pourtant la littérature patristique est plus et mieux que cela: elle est le véhicule et le souffle d'un monde nouveau dont la vie germant et s'élevant du sol de tant de vieilles civilisations, la grecque, et la latine en tête, aspirait à des transformations radicales et à l'accomplissement des idéaux nouveaux partant de l'Évangile et du cœur de l'homme. Elle nous fait assister à cette gigantesque lutte de l'ancien et du nouveau, du vieil esprit tant de fois créateur dans son histoire maintenant dépassée et de l'esprit du renouveau évangélique qui voulait réaliser la perfection et l'avènement du royaume de Dieu sur la terre.

Dans cette perspective, les écrivains patristiques nous font voir une grande richesse de vie spirituelle et morale à tous les niveaux de l'existence humaine et de la société de leur époque. Il y a dans le courant de cette vie patristique si belle mais aussi si malheureuse parfois tant d'expérience et de suggestions à retenir pour nous qui sommes souvent dans des situations ou moments semblables.

Il en est de même pour l'horizon varié et suggestif de la pensée patristique. Celle-ci met en mouvement une bonne part de l'héritage in-

---

\* Conférence donnée à la «Diaconie Apostolique» d'Athènes, le 23 Octobre 1972.

tellectuel de l' antiquité animée par la foi de l' Evangile et par l' expérience de la mission et de la raison chrétiennes elles mêmes. C' est une pensée originale sous tant de rapports et dont les créations ne sont pas toutes mises au clair convenablement jusqu' à ce moment. Le logos des Pères est plus riche que celui de n' importe quelle époque de l' histoire de la culture européenne ancienne et médiévale. Notre logos à nous aurait beaucoup à gagner en examinant et en comprenant de près le contenu et la présentation du logos patristique.

Le conflit de la culture antique si riche, si variée et si raffinée avec le christianisme si simple et si anticulturel en apparence, mais en réalité si patient et si décidé à gagner et à transformer le monde, nous met à même de discerner les vraies valeurs d' une longue histoire spirituelle et d' en juger la permanence à notre époque. Ce sont, peut-être, justement ces valeurs mises en lumière par le conflit pagano-chrétien qui constituent le fondement inébranlable de notre culture actuelle.

Il y a, enfin, des éléments humains qui, par dessus les croyances religieuses et les convictions philosophiques, attirent notre intérêt: l' attitude devant la vie, la mort, la nature, l' éducation, l' amour, l' amitié, l' État, les aspirations, la science, l' esprit d' observation, l' esprit critique.

#### 1. Y - a - t - il un esprit critique patristique ?

On pourrait douter de l' esprit critique des Pères si on considère la chaleur de leur foi et le vaste engagement de leur oeuvre missionnaire. Mais le grand souffle de vie qui traverse la plupart de la littérature patristique est accompagné le plus souvent d' un vif esprit de combat pour frayer la voie à la conception chrétienne. Tout combat implique un choix de moyens pour atteindre le but proposé, un discernement plus ou moins poussé des possibilités qu' on en a. Les Pères étaient parfois des combattants de par leur propre nature, mais d' habitude ils le devenaient par leur mission qui était celle de déterminer le monde à triompher du mal, en y faisant apparaître le royaume de Dieu, qui est oeuvre de purification et d' harmonie par la raison et par le coeur, réalisable par la force sélective du jugement humain et du Logos divin. D' autre part, parallèlement à cet effort, la spiritualité patristique créait une culture à elle, dont nous sommes aujourd' hui, en partie, les héritiers et qui est, dans ses grandes lignes, l' acquisition de la critique. D' une critique à de nombreuses ramifications et bien nuancée, allant des attaques par-

fois choquantes jusqu' aux observations les plus fines et engageantes. On peut dire, en général, de la critique patristique ce que N. Iorga disait des vérités historiques qui, selon lui, ne sont pas de simples faits «de constatation et de reproduction», mais oeuvre de «discernement»; pour y arriver, il est nécessaire que la connaissance profonde de la langue et la fantaisie créatrice de définitions soient à même «de trouver tout ce qu' il y a de plus fin et de plus délicat»<sup>1</sup>. La critique cherche la vérité, mais comme celle-ci est souvent difficile à trouver ou à surprendre dans l' amalgame des faits bruts, il est nécessaire d' y frayer la voie par de nombreuses connaissances précises, par la force particulière d' un jugement sélectif de premier ordre que nous appelons acuité et pénétration et enfin par la capacité de saisir les rapports invisibles de certains éléments en discussion, que nous appelons finesse. Qu' on se rappelle seulement les pages dédiées aux disputes trinitaires, christologiques ou antihelléniques, qui mettent les Pères dans une lumière peu soulignée jusqu' à présent.

Un trait spécifique de la critique patristique c' est qu' elle est totale, qu' elle n' est pas seulement littéraire ou scientifique, mais qu' elle embrasse toute la vie de l' homme et de la société: action, tenue morale, méditation spirituelle, organisation sociale, création littéraire, science. Cela venait, au début, de l' Evangile et ne regardait pas en première ligne les productions littéraires qui, alors (aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles), étaient assez maigres. Mais, avec le temps, surtout à partir du IV<sup>e</sup> siècle, la critique était promue aussi par le développement général chrétien, par l' évolution des contacts des chrétiens avec les non-chrétiens et qui devait mener à un *modus vivendi*, par la lutte pour la victoire, par le sécularisme qui s' introduisait subrepticement dans certains cercles et par l' institutionalisme qui essayait de faire tarir l' originalité de l' esprit évangélique ou apostolique. Donc, la critique ne se limitait pas à un seul domaine ou phénomène; elle s' occupait de tout: à partir de la foi et de n' importe quel élément réel de la vie, de la pensée, du sentiment et de l' action jusqu' aux plus fines expressions du raisonnement et de l' extase. Pareille critique intégrale, tout en soulignant la valeur de la vertu en tous sens, ne contribuait pas moins à aiguïser la raison et à raffiner la sensibilité littéraire. La critique patristique n' est pas une discipline indépendante pour elle-même, mais le couronnement de tout un processus qui embrasse l' existence humaine dans son entier.

---

1. N. Iorga, *Mareriale pentru o istoriologie umana* (Matériaux pour une historiologie humaine), Bucarest, 1968, p. 5.

Elle est le coefficient vigoureux de l'ensemble complexe et varié qu'est notre existence en elle-même et dans ses rapports avec des forces supérieures. On pourrait appliquer à ce coefficient - à la critique - le qualificatif que Grégoire de Nazianze appliquait à l'art que les chrétiens étaient en train d'élaborer à son époque: «Ayons la grâce du lion»<sup>2</sup>. La critique comme la grâce n'est rien sans la force réelle de la vérité qui la fasse imposer.

Un autre trait de la critique pratiquée par les Pères - du moins par les plus grands d'entre eux - c'est qu'elle travaille, elle analyse et juge jusqu'au bout (εις ἄκρον) chaque problème auquel elle est appliquée. Cette critique épuise les matériels, les perspectives et les critères des problèmes à étudier, elle est exhaustive. Sans cela, d'ailleurs, il n'y a pas une critique véritable et constructive. Précisons que les auteurs patristiques n'ont pas tous pratiqué une pareille critique, faute de possibilités documentaires ou personnelles. Mais il y a des critiques comme Clément, Origène, Eusèbe, Athanase, les Cappadociens, Cyrille d'Alexandrie, Jérôme, Augustin ou Maxime le Confesseur qui sont encore des modèles pour beaucoup d'entre nous. Ce sont des critiques qui en général ne blâmaient pas chez les autres ce qu'il y avait de reprehensible chez eux-mêmes. Ils alliaient la conduite à la science, selon le mot de Grégoire de Nazianze au sujet de Basile: «Chez qui vit-on plus de science s'allier à plus de conduite»<sup>3</sup>? Et Basile se présentait ainsi non seulement à l'époque de sa jeunesse, mais durant sa vie entière.

La culture patristique a eu dans la critique une force de propulsion de premier ordre, un guide et un stimulant continu qui l'ont enrichie et diversifiée, qui lui ont assuré l'équilibre et le progrès par un travail acharné, qui n'a pas cessé. En tant qu'élément définissant la culture chrétienne des huit premiers siècles, la critique patristique peut se féliciter de ce que son travail initié il y a presque deux millénaires, sans cesse perfectionné, continue de s'imposer dans une culture toujours chrétienne, mais aussi dans des cultures moins chrétiennes qui en dérivent ou qui seulement s'en inspirent. On pourrait lui appliquer les paroles que le poète Aristophane met dans la bouche du chœur de la pièce *Les Grenouilles*: «Heureux celui qui a une intelli-

2. Pour ses vers, v. 53, PG. 37, 1333; I. Coman, *Geniul Sfintului Grigorie din Nazianz* (Le génie de Saint Grégoire de Nazianze), Institutul Român de Bizantinologie, N. 3, Bucaresti, 1937, p. 30 et n.l.

3. *Eloge de Basile* 23, 1 éd. et trad. par F. Boulenger, Paris 1908, p. 106-107.

gence critique et qui, en même temps, est source de science pour le grand nombre»<sup>4</sup>.

## 2. La genèse de l'esprit critique chez les Pères.

L'apparition de la critique patristique est due à plusieurs éléments.

Il y a d'abord une sensibilité exceptionnelle à l'égard du mal, une conscience aiguë qui proteste contre la laideur morale, le déséquilibre, le péché, le κακόν, commis par soi-même et par les autres. Le péché n'est pas une bagatelle, mais quelque chose d'extrêmement sérieux dont la disparition amène le salut. Jésus Christ lui-même apporta aux hommes le salut en tuant le péché par sa crucifixion et par sa mort. De là une attitude critique pour tout ce qui ne marche pas dans la voie du Christ et de la vertu en général, au κακόν, de là la catéchèse continuelle sur «des deux voies: de la vie et de la mort», de là la confession des péchés, cette autocritique, soeur germaine de la critique, de la bonne critique. Il y a des pages émouvantes et dévorantes d'autocritique chez des Pères comme Justin, Cyprien, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Augustin etc. et particulièrement dans la correspondance patristique, pages d'autocritique qu'on pourrait appliquer comme critique à un bon nombre de contemporains de leurs auteurs. L'autocritique se transforme en critique des autres lorsqu'elle est pratiquée sincèrement et trouve une audience de personnes perméables à ce phénomène. L'hypercritique est elle aussi employée quelquefois par les Pères, avec grand dommage pour tous, évidemment. C'est particulièrement dans la polémique contre les hérétiques et les païens qu'elle fut utilisée. Qu'on se rappelle les blasphèmes des Pères et des conciles contre Arius, Eunome, Macédonius, Sévère, ou bien les anathèmes de Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius et les contre-anathèmes de celui-ci contre le premier. Que dire des injures dont certains Pères couvraient les empereurs persécuteurs, les dieux païens, ou telle manifestation indécente de la vie des non-chrétiens? Il y avait, sûrement, plus d'une fois, des vérités qu'on défendait ou qu'on proposait sous les foudres de l'hypercritique, puisqu'on se trouvait dans un conflit presque sans issue, où de nombreux hommes perdaient l'équilibre de la sagesse. Les païens ou les hérétiques procédaient de même à l'égard des chrétiens; que dire des insultes de

4. Vv. 1482-1484, ed. V. Coulon, Paris, 1928, p. 155.

gence critique et qui, en même temps, est source de science pour le grand nombre»<sup>4</sup>.

## 2. La genèse de l'esprit critique chez les Pères.

L'apparition de la critique patristique est due à plusieurs éléments.

Il y a d'abord une sensibilité exceptionnelle à l'égard du mal, une conscience aiguë qui proteste contre la laideur morale, le déséquilibre, le péché, le κακόν, commis par soi-même et par les autres. Le péché n'est pas une bagatelle, mais quelque chose d'extrêmement sérieux dont la disparition amène le salut. Jésus Christ lui-même apporta aux hommes le salut en tuant le péché par sa crucifixion et par sa mort. De là une attitude critique pour tout ce qui ne marche pas dans la voie du Christ et de la vertu en général, au κακόν, de là la catéchèse continuelle sur «des deux voies: de la vie et de la mort», de là la confession des péchés, cette autocritique, soeur germaine de la critique, de la bonne critique. Il y a des pages émouvantes et dévorantes d'autocritique chez des Pères comme Justin, Cyprien, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Augustin etc. et particulièrement dans la correspondance patristique, pages d'autocritique qu'on pourrait appliquer comme critique à un bon nombre de contemporains de leurs auteurs. L'autocritique se transforme en critique des autres lorsqu'elle est pratiquée sincèrement et trouve une audience de personnes perméables à ce phénomène. L'hypercritique est elle aussi employée quelquefois par les Pères, avec grand dommage pour tous, évidemment. C'est particulièrement dans la polémique contre les hérétiques et les païens qu'elle fut utilisée. Qu'on se rappelle les blasphèmes des Pères et des conciles contre Arius, Eunome, Macédonius, Sévère, ou bien les anathèmes de Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius et les contre-anathèmes de celui-ci contre le premier. Que dire des injures dont certains Pères couvraient les empereurs persécuteurs, les dieux païens, ou telle manifestation indécente de la vie des non-chrétiens? Il y avait, sûrement, plus d'une fois, des vérités qu'on défendait ou qu'on proposait sous les foudres de l'hypercritique, puisqu'on se trouvait dans un conflit presque sans issue, où de nombreux hommes perdaient l'équilibre de la sagesse. Les païens ou les hérétiques procédaient de même à l'égard des chrétiens; que dire des insultes de

---

4. Vv. 1482-1484, ed. V. Coulon, Paris, 1928, p. 155.

Celse, de Porphyre, de Julien l' Apostat, de Libanius, d' Arius, d' Eunome, de Nestorius, de Sévère contre leurs adversaires? Mais la lutte n' implique pas nécessairement l' insulte. L' hypercritique se glissait quelquefois dans la prédication, dans les sermons sur les moeurs, particulièrement dans ceux de Jean Chrysostome, parfois dans la correspondance ou dans des oeuvres de polémique personnelle, comme le fut celle de Jérôme et de Rufin. Heureusement, en général, la critique patristique ne s' engouffre pas comme telle en pareille méthode.

La critique patristique fut ensuite formée à l' école sévère de l' Ancien et du Nouveau Testament. Les Pères lisaient et méditaient longuement les textes de l' ancienne Loi et les visions des prophètes qui critiquaient impitoyablement et à tous les niveaux les défauts du peuple hébreux et des peuples voisins ou envahisseurs dont ils essayaient de comprendre et d' apprécier et les défauts et les mérites. L' Ancien Testament était considéré comme un livre chrétien, puisque dans la perspective religieuse et grâce à la nationalité juive de Jésus, les chrétiens étaient les descendants des juifs. La critique si variée et sagace du texte biblique, ensuite la traduction de la Septante et le travail infatigable de critique historique, philosophique et littéraire dû à des personnalités comme Josèphe Flavius et Philon ont largement contribué à la formation critique des Pères.

Un élément de premier ordre qui a fait naître et évoluer la critique patristique a été l' esprit critique de la culture hellénique elle-même, créatrice de la critique rationnelle et un des plus grands trésors que le génie humain ait créés jusqu' à présent dans le monde. Cette culture, dont presque tout l' édifice et presque tous les détails de cet édifice sont l' oeuvre de la critique s' offrait en son entier à la majorité des auteurs patristiques. Quelqu' ils fussent: grecs, latins, orientaux - c' est-à-dire égyptiens, syriens, cappadociens, arméniens, scythes, thraces, illyriens etc.-, ces auteurs respiraient partout l' hellénisme, fréquentaient ses écoles, s' inspiraient de ses acquisitions et de son génie, mettaient leur «philosophie» en circulation par ses méthodes dialectiques et surtout se servaient de la langue et de la raison grecques. L' étude des classiques grecs rendait les chrétiens capables, à un haut degré, de distinguer ce qui a de la valeur de ce qui apporte dommage, selon l' exemple de l' abeille si apprécié par les Pères<sup>5</sup>. On connaît le cas qu' en font un Basile le Grand et un Grégoire de Nazianze dans

---

5. H. Fuchs, Art. *Bildung*, dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, Band II, 1954, col. 353-354.

leurs oeuvres pédagogiques<sup>6</sup>. C' est d' ailleurs ce que recommandait Paul lui-même disant: «Verifiez tout: ce qui est bon, retenez-le» (I Thes-sal. 5, 21-22).

Enfin le spécifique des auteurs dits «barbares» a contribué d' affiner et d' approfondir la critique. L' esprit grec était confronté à l' esprit non-grec qui, malgré son assimilation, gardait ses détours et ses piquères.

### 3. Le champ de la critique patristique

Les Pères ont exercé une critique variée sur les réalités historiques, religieuses et spirituelles de leur temps et de leur milieu. Une critique de fond et de forme.

Les auteurs patristiques ont largement critiqué le judaïsme pour avoir condamné et crucifié Jésus Christ, pour avoir repoussé le christianisme et pour l' interprétation étroite de la Loi. La critique antijuive inaugurée par l' Apôtre Paul a été continuée par des écrivains comme Justin, Origène, Athanase, les Cappadociens, Jean Chrysostome, Tertullien, Augustin etc. C' était une critique qui regardait aussi les chrétiens ju-daisants. L' Israël de l' Evangile voulait remplacer l' ancien par le nouveau. Il y avait également une critique purement philologique qu' on appliquait au texte de la Bible. La contribution d' Origène et de Jérôme à la révision de diverses versions scripturaires pour la préparation d' un texte récepte biblique a été considérable, sinon décisive.

Si la critique appliquée au judaïsme était un fait de famille, celle que les Pères administraient au paganisme était autrement dure et de grandes proportions, quoique non pas toujours inflexible. Elle opérait dans tous les domaines de la vie: à commencer par la matière et l' histoire pour finir par les idées et par les arts. C' était une lutte, une polémique inexorable où l' hypercritique faisait parfois des ravages, comme nous l' avons dit, mais où l' esprit d' observation et le raisonnement sérieux rendaient tant de services non seulement à la critique elle-même, en l' affinant et en l' aiguisant, mais aussi à la culture qui critiquait et à celle qu' on critiquait. Exprimée dans des apologies, des traités anti-helléniques, des répliques à des oeuvres antichrétiennes, des commen-

---

6. Saint Basile, *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*, IV, 41-46, texte établi et traduit par l' abbé F. Boulenger, (Collection des Universités de France), Paris, Les Belles Lettres, p. 46; Ion G. Coman, *Miracolul Clasic* (Le miracle classique), Academia Româna - Studii si Cercetari XLVIII, Bucuresti, 1940, p. 228.



taires, des cours d' école et toutes sortes de libelles, de sermons et de conférences, cette critique n' avait pas seulement une valeur formelle, purement logique, mais aussi une valeur ontologique, de perspectives, d' horizons nouveaux qui mettaient en évidence ou qui promettaient l' éclosion de nouvelles réalités spirituelles et culturelles. Cette critique devenait la clé du nouveau monde qui surgissait des dépouilles de l' ancien. Tout en acceptant les grandes acquisitions de la raison - moins celles qui s' opposaient explicitement à la foi - elle a dû lutter des siècles pour faire imposer le Fils, le Logos de Dieu, comme source du logos humain. Les développements spéculatifs de Justin, de Clément d' Alexandrie, d' Origène, d' Athanase, d' Eusèbe et des Cappadociens à cet égard sont suggestifs et vaudraient une étude spéciale.

Il en fut de même avec la critique appliquée aux hérésies. Les oeuvres antihérétiques des Pères donnent peut-être le mieux la mesure de leur capacité critique dans une multitude de domaines, à commencer par l' examen philologique et exégétique du texte biblique ou hérétique discuté, jusqu' aux réflexions les plus philosophiques ou mystiques, à l' aide d' un allégorisme que la raison ne pouvait pas toujours tempérer. L' aristotélisme et le stoïcisme à peine déguisés de certains hérétiques étaient combattus par les Pères non pas d' habitude avec les armes du néoplatonisme ou du néostoïcisme qu' ils s' étaient plus ou moins assimilés, mais surtout à l' aide de textes bibliques et de la tradition ecclésiastique déjà formée ou en voie de formation. Un esprit critique extrêmement pénétrant a présidé à la formation du canon biblique et à l' élimination des apocryphes. Origène, Eusèbe de Césarée et Jérôme y ont apporté des contributions de première main.

Les formules des décisions dogmatiques et canoniques élaborées par les conciles oecuméniques et locaux bénéficiaient presque toujours d' un esprit critique qui essayait de trouver les termes techniques ou les expressions les plus adéquats pour rendre le mieux la foi de l' Eglise; cet esprit critique faisait, en outre, éviter des contradictions avec les décisions et les canons des conciles antérieurs et stimulait la théologie post-conciliaire pour de nouveaux pas en avant.

Le processus lui-même du développement chrétien dans tous les domaines et à tous les niveaux faisait progresser la critique ou la sollicitait là où elle n' existait pas ou se faisait à peine remarquer. Des facteurs historiques comme les persécutions, les guerres de l' État romain, puis byzantin, les migrations des peuples dits «barbares» aux frontières ou à l' intérieur de l' Empire, le contact avec l' Islam ont fait largement promouvoir l' esprit critique des auteurs patristiques. Il en

fut de même de l'oeuvre missionnaire à l'intérieur et à l'extérieur de l'Empire, oeuvre qui exigeait et une habileté catéchétique de première main et une capacité à part pour pénétrer jusqu'au fond des âmes, des croyances et des moeurs. Le moment était dépassé où l'Évangile recommandait aux apôtres de ne pas se soucier de quoi et comment ils allaient parler devant les hommes, car l'Esprit devait le leur donner (Matth. 10, 19-20). De la catéchèse de la Didaché à celle de Grégoire de Nysse, de Nicéte de Rémésiane, d'Ambroise, de Jean Chrysostome ou d'Augustin il y a des sauts considérables. Il en fut de même pour la pensée théologique, pour la liturgie etc. La spéculation patristique d'Origène aux Cappadociens et à Maxime le Confesseur le prouve assez.

#### 4. Notes spécifiques de la critique patristique

En dehors d'analogies multiples que la critique patristique a avec la critique commune dans la culture antique et sauf quelques caractères à part que nous en avons déjà signalés, il y a encore quelques notes spécifiques à cette critique que nous voudrions mettre en lumière.

Comment se comporte la critique à l'égard des données de la Révélation consignées dans la Bible et dans les décisions des conciles œcuméniques? La critique peut-elle s'exercer sur les dogmes? Étant donné que le dogme chrétien est la vérité<sup>7</sup>, peut-on lui appliquer l'action de la critique? Oui, s'il s'agit de la partie purement formelle, ou des éléments rationnels qui constituent l'échafaudage de la définition dogmatique. Il ne faut pas toucher au fond, à la substance même de la définition qui est la vérité de foi. Et pourtant on sait que presque toutes les définitions conciliaires, particulièrement la nicéenne (trinitaire) et la chalcédonienne (christologique) ont été objet de nombreuses critiques et attaques de la part des «hérétiques». Ces «hérétiques» étaient en général des rationalistes qui refusaient au Christ la nature et la qualité de Fils de Dieu, ou bien la présence et l'action de la nature humaine dans la personne unique du même Christ. C'était une critique qui désespérait de trouver quelque liaison entre les commandements de la foi et les dédales de la raison. Les Pères orthodoxes ont élaboré dans les conciles, dans les méditations du texte biblique et dans leur théologie, une logique de la Révélation à elle, qu'ils ont défendue contre les adversaires,

7. E. F a s c h e r, *Dogma*, II, dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, Band IV, 1959, col. 7-12.

mais dont ils n'ont jamais fermé les portes à la raison. Il faut rendre hommage à l'ensemble des Pères qui ont fait presque toujours, jusqu'à la limite, emploi de la raison, même dans les plus difficiles problèmes de la foi. Lorsqu'ils parlent, par exemple, des rapports intratrinitaires dans la même ousia, des rapports entre les natures, les énergies et les volontés dans le Christ, ou de la Théotokos, il s'agit d'une logique de la foi imposée par les textes messianiques et évangéliques. C'est sur cette logique de la Révélation que se fonde une bonne part de la critique patristique.

Le rôle et la force de la raison en tant que juge critique sont relevés et appréciés par la plupart des Pères. Nous avons déjà touché à ce problème. Ajoutons que cette autorité de la raison s'imposait aux auteurs patristiques non seulement par leur formation à l'école grecque et par ce bon-sens général que la culture hellénique répandait partout où s'étendait son influence, mais aussi par le prestige nouveau toujours croissant du logos humain dans cette spiritualité complexe de la basse antiquité, où Philon avait fait du Logos le médiateur entre la divinité et le monde, où Jean l'Évangéliste, identifiait le Logos à Dieu et le proclamait le créateur du monde (Jean 1,3), et où Justin, Athénagore, Clément, Origène et Athanase avaient souligné l'évolution variée du logos gnostique des humains vers le Logos sotériologique du Père. Le Logos était Dieu et créateur, mais aussi juge, c'est-à-dire le critique suprême. Logos suprême, Raison suprême, Critique suprême. La loi suprême, décrétée par la Raison suprême, porte en elle-même la Critique suprême, puisque le Logos est Vérité, Sagesse et Justice<sup>8</sup>, puisque presque chez chaque auteur patristique le Logos revêtait une autre manière de contrôle suprême<sup>9</sup>.

Cette faculté critique du Logos suprême a passé, par la création, dans le logos humain. Les Pères enseignent que parmi les éléments qui constituent l'image de Dieu qu'est l'homme, il y a aussi la raison et le libre arbitre dont deux traits et fonctions valent ici d'être particulièrement relevés: le jugement et la liberté. L'autre trait de l'image: la souveraineté, n'est dû qu'à la raison<sup>10</sup>, si élogiée par certains auteurs comme Clément d'Alexandrie, Grégoire de Nysse et Jean Damascène. Origène fait observer à Celse que si un grec cultivé se convertissait au

8. F. Pr a t, s. J., *Origène - Le théologien et l'exégète*, Paris, 1907. p. 48-49.

9. J. H a u s s l e i t e r, *Deus internus*, dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, Band III, 1958, col. 794-842.

10. Voir plus récemment la belle thèse de doctorat de Constantin Cornitescu, *L'humanisme selon Saint Chrysostome*, (en grec), dans *Analecta Blatadon* 10, Institut Patriarcal d'Études Patristiques, Thessalonique, 1971, p. 48-57.

christianisme, non seulement il jugerait la doctrine chrétienne comme vraie, mais il se donnerait la peine de l'appareiller et de compléter par démonstration hellénique, ce qui lui paraît manquer, en mettant ainsi aussi formellement au point la vérité du christianisme. Il faut encore ajouter que la doctrine chrétienne dispose de sa propre démonstration supérieure à la dialectique hellénique<sup>11</sup>. Donnant la réplique à la moquerie païenne qui faisait cas de formules comme: «Ne fais pas de recherche, mais crois» ou: «Ta foi te sauvera» etc., le même Origène observe que l'esprit chrétien de démonstration ou de recherche n'est en rien inférieur à celui des païens<sup>12</sup>. Reprenant le même thème, Eusèbe de Césarée fait remarquer au début de la Préparation Evangélique, que si les grecs, les juifs, ou n'importe qui appliquaient raisonnablement au christianisme un examen critique fouillé, il (Eusèbe) n'aurait que peu de choses à conjecturer à propos du contenu de sa Démonstration Evangélique<sup>13</sup>. Donc esprit critique hellénique couronné par la critique chrétienne. Quand Basile fait l'éloge de l'intelligence dirigeante dans sa XII-e Homélie: «Au commencement des Proverbes»<sup>14</sup> et dans l'Homélie aux paroles: «Attention à toi-même»<sup>15</sup>, il inclut également l'esprit pénétrant et critique sans lequel il est impossible de diriger<sup>16</sup>.

C'est particulièrement dans des traités serrés contre les «hérétiques», dans des manuels de doctrine et dans les dossiers des conciles oecuméniques, que sont visibles la méthode et surtout l'évolution de la critique dans la pensée des Pères. La méthode adoptée était l'emploi: a) d'arguments bibliques, b) de témoignages des Pères, c) d'arguments rationnels, méthode devenue classique surtout chez Cyrille d'Alexandrie<sup>17</sup>. Le rôle bienfaisant de la critique s'impose progressivement durant toute l'évolution de la pensée patristique. Des Principes d'Origène à l'Exposé précis de la foi orthodoxe de Jean Damascène, la critique a réalisé une oeuvre admirable qu'on reconnaît

11. *Contre Celse*, ed. P. Koetschau, 1899, I, 2, p. 57.

12. *Ibidem*, I, 9, p. 61.

13. PG. 21, col. 25, D, 6 28 A; I, 1, 11, (Ester Teil) p. 7-8, éd. K. Mras, 1954.

14. PG. 31, col. 385-424.

15. PG. 31, col. 197-217.

16. Prof. Ioan G. Coman, *Elogiul inteligentei conducatoare în Omilia XII a Sfintului Vasile cel Mare intitulată: «La începutul Proverbelor (L'éloge de l'intelligence dirigeante dans l'Homélie XII de Saint Basile le Grand intitulée: «Au commencement des Proverbes»)*, dans Mitropolia Olteniei, N. 7-8, 1970, p. 724-729.

17. G. Jouassard, *Cyrill von Alexandrien*, dans Reallexikon für Antike und Christentum, Band III, 1958, col. 514-516.

non seulement à la fermeté de la méthode, à la force de la raison et de l'organisation de la pensée, mais aussi au ton tranquille du style et à l'architecture agréable de l'ensemble. Il en fut de même de toutes les productions littéraires patristiques et de la majorité des disciplines comportant le travail de la critique: histoires littéraires, authenticité, revisions et éditions de textes, exégèse, traductions, autocritique littéraire, utilisation des sources, style etc.<sup>18</sup>. Cette critique n'était pas toujours de première main, même lorsqu'elle était manoeuvrée par un Eusèbe de Césarée<sup>19</sup>, par un Augustin<sup>20</sup> ou par un Jérôme<sup>21</sup>. Les éditions de texte dues à Origène, Pamphile, Jérôme, Didyme d'Alexandrie et Augustin, étaient remarquables pour leur époque, mais non pas irréprochables<sup>22</sup>. Il en était de même des étymologies faites par les chrétiens<sup>23</sup>.

L'esprit critique patristique a sensiblement bénéficié de la nouvelle vision historique du monde mise en circulation par la Bible et par les Pères: ce fut par Justin mais surtout par Eusèbe que le christianisme a adopté le judaïsme comme un stade préparatoire et a considéré le paganisme comme s'y approchant par sa connaissance partielle de la vérité; le plan du salut a été introduit dans le plan de la création<sup>24</sup>; le Logos s'est révélé aux anciens prophètes et, de façon naturelle, par la raison, aussi aux philosophes dont la science et la pensée ont fait d'eux des chrétiens avant le christianisme<sup>25</sup>. On montrait par là un esprit capable de discerner et en même temps de fondre tant d'éléments spirituels et historiques différents dans une synthèse et conception nouvelles. On essayait

18. Prof. Ioan G. Coman, *Critica literara patristica prefontiana*, (La critique littéraire patristique préfontienne), dans Mitropolia Banatului, Année XV, 1965, N. 1-3, p. 29-49.

19. Ibidem, p. 39.

20. Berthold Altaner, *Kleine patristische Schriften*, hrsggb. von G. Glockmann, dans Texte u. Untersuchungen,) Band 83, Akademie-Verlag-Berlin, 1967, p. 164-173.

21. Pierre Courcelle, *Les lettres grecques à l'Occident - De Macrobe à Cassiodore*, Paris 1943, p. 37-115.

22. V. Burr, *Éditionstechnik*, dans Reallexikon für Antike und Christentum, Band IV, 1959, col. 605-607.

23. Ilona Opelt, *Étymologie*, dans Reallexikon für Antike und Christentum, Band VI, 1965, p. 832-843.

24. Heiner Dörrie, *Entwicklung*, dans Reallexikon für Antike und Christentum, Band V, Lief. 36, 1961, col. 500-501.

25. Saint Justin, *Apologie* I, 4, 3, 4, éd. G. Rauschen; Ioan G. Coman, *Teoria Logosului in apologiile Sfintului Justin Martirul si Filosoful* (La théorie du Logos dans les Apologies de Saint Justin Martyr et Philosophe), Bucuresti, 1942, p. 21, et suiv.

d'unifier le monde. Des historiens chrétiens comme Eusèbe, Théodoret, Evagre, Sozomène, en écrivant l'histoire de l'Eglise, élaboraient, en fait, une histoire du monde<sup>26</sup>. Les synopses chronologiques, l'histoire de l'Eglise et les oeuvres comparatistes d'Eusèbe, de même que ceux de Jérôme et d'Augustin, particulièrement la Cité de Dieu, dénotent non seulement de vastes connaissances sur le passé et le présent de l'humanité, mais aussi une capacité exceptionnelle de découvrir et de proclamer des rapports inattendus et féconds entre des événements, des hommes et des problèmes qu'on n'aurait jamais osé rapprocher auparavant. L'Eglise appartenait à tous les hommes qu'elle se donnait la peine de réunir dans le corps unique du Christ.

La critique patristique s'est comportée loyalement envers les adversaires. On sait que l'on a pu reconstituer presque au complet et fidèlement le texte du *Logos aléthès* de Celse d'après la critique systématique qu'en a donnée Origène dans son grand travail que l'on connaît. De même on a pu trouver de gros fragments de l'oeuvre de Julien *Contre les Galiléens* dans la réponse qu'en a faite Cyrille d'Alexandrie. En général les Pères citent leurs sources surtout lorsqu'ils font oeuvre apologétique, polémique et historique. Eusèbe et Théodoret sont de vrais modèles à ce sujet<sup>27</sup>. Il y a aussi des auteurs qui ne citent pas leurs sources, ou les citent mal, comme dans la culture profane elle-même.

Enfin la critique patristique n'a pas été strictement dirigée par l'Eglise ou par un centre de contrôle théologique. Même si un auteur appartenait à telle école ou à tel courant théologique, on ne lui imposait pas rigoureusement une certaine attitude envers une doctrine, un problème, un événement; il se situait d'habitude sur une position correspondant à l'attitude générale de l'Eglise et de son enseignement à ce moment-là et dans cette région-là. Mais la manière de traiter les problèmes et de prendre à leur égard une attitude critique était tout à fait personnelle. Seules les décisions des conciles oecuméniques étaient normatives. Les Ecoles patristiques, les grandes personnalités théologiques: Athanase, Basile, Grégoire de Nazianze, Cyrille d'Alexandrie, Jean Chrysostome, Augustin, Maxime, Jean Damascène, donnaient une ligne de direction générale.

---

26. N. Iorga, *op. cit.*, p. 9.

27. Théodoret de Cyr, *Thérapeutique des maladies helléniques*. I, Thèse complém. par Pierre Canivet, Paris, Ed. du Cerf, 1958; voir l'Introduction. Pour les citations de différentes sources: Eusèbe, Clément d'Alexandrie, Jamblique, Stobée, voir. vol. II, p. 451-466.

L' index patristique, le soi-disant *Decretum Gelasianum*<sup>28</sup>, du début du VI-e siècle, comprenant des auteurs qu' on pouvait lire mais aussi des auteurs interdits, présentait ses auteurs non selon le critère littéraire, mais selon celui de l' orthodoxie<sup>29</sup>. Il n' était applicable qu' à l' Occident. En Orient on était plus large; des auteurs comme Origène, Basile, Grégoire de Nazianze recommandaient toutes sortes de publications, même païennes. Ce n' était que les livres hérétiques qui étaient condamnés sans appel par les conciles oecuméniques et locaux. C' est ainsi qu' ont disparu les oeuvres des gnostiques, la plupart de celles d' Origène, d' Arius, d' Eunome, de Nestorius etc.

Les Pères ont témoigné un véritable esprit critique dans leurs productions littéraires. C' était un esprit critique formé par les exigences de la raison et de la foi en même temps, esprit que l' antiquité n' ignorait pas, mais qui, chez les chrétiens, s' alliait au dogme même. C' était une critique qui héritait le bon rationalisme de l' antiquité qu' elle faisait fondre à certains éléments de la Révélation, particulièrement pour la structure externe de leur expression théologique. Cette sorte de critique a passé dans la plupart des cultures modernes à teinte religieuse.

La critique exercée par les Pères en tous sens et sérieusement a prêté et prête encore une valeur et un prestige remarquables à leurs productions littéraires. Un Origène, un Eusèbe, un Basile, un Jérôme, un Augustin ou un Jean Damascène valent à eux seuls toute une culture. Ils militaient pour une critique précise, technique ou mathématique — *ἡ ἀκριβῆς ἐξέτασις* — dans des problèmes de révisions et d' éditions de texte, d' histoire, de géographie ou d' expressions formelles de certaines vérités, mais ils appliquaient, en général, aux manifestations de la vie et aux créations de l' esprit et de la piété, une critique d' équilibre, complexe, qui tient compte de tous ou presque tous les facteurs d' une situation à juger ou d' une solution à donner. C' est le *λόγος ὀρθός*, la raison ou la critique équitable, qui veut éviter et les fautes et les excès de justice. C' était une critique que les Pères dérivait de la vie et de l' oeuvre du Logos incarné, du *Σωτήρ*.

Cette critique raisonnable, tempérée, unie à la critique de précision technique, synthèse de l' hellénisme, de l' Evangile et des Pères,

---

28. *Das Decretum Gelasianum* - De libris recipiendis et non recipiendis in kritischem Text herausgegeben und untersucht von Ernst von Dobschütz, dans *Texte u. Untersuchungen* XXXVIII, 4, 1912, p. 3-13.

29. Prof. Ioan G. Coman, *Critica literara patristica prefotiana*, p. 33.

nous fait éviter l'hypercritique qui devient facilement hypercriticisme et qui fait du mal à la science et à la communion spirituelle des hommes.

C'est grâce à cette critique tempérée que nous pouvons éliminer les maux anciens en les remplaçant par le nouveau vigoureux et créateur, c'est grâce à elle qu'on fraie la voie à un humanisme nouveau pour chaque génération, à la fraternité, au progrès, à l'unité et à la paix. L'épéctase dont parlent les Pères est le fruit de la critique.

La critique patristique qui était un échange créateur continué d'idées et d'opinions entre l'Orient et l'Occident, a beaucoup contribué au rapprochement et à l'unité de ces deux parties du monde. Les Pères continuent de faire le même office aujourd'hui.